

# « 34 % de francophones en région bruxelloise »

## Quand Philippe Van Parijs fait hurler DéFI

**S**elon le célèbre philosophe et économiste belge Philippe Van Parijs, il n'y aurait que 34 % de francophones en région bruxelloise. Une thèse vivement critiquée par DéFI qui estime que les théories de Philippe Van Parijs visent, directement, à amoindrir la langue française dans la capitale et servent, indirectement, les nationalistes flamands.

En septembre dernier, le magazine anglophone bruxellois, The Bulletin, organisait un débat en vue des élections communales. L'animation de la discussion était confiée à Philippe Van Parijs et parmi les invités on comptait entre autres David Leiserth (MR), Johan Van den Driessche (N-VA) et Sandra Ferretti (DéFI). Cette dernière a récemment diffusé sur les réseaux sociaux une vidéo très résumée — de son intervention lors de ce débat. « Je n'ai pas publié la vidéo à l'époque parce que cela ne concernait pas vraiment les enjeux communaux et Watermael-Boitsfort, commune où je me présentais pour les élections communales d'octobre dernier. Je suis retombée dessus par hasard il y a quelques jours et, outre le fait que j'avais trouvé M. Van Parijs impoli dans sa façon de m'interrompre et de s'adresser à moi, j'ai surtout été horrifiée d'entendre les théories fumeuses de M. Van Parijs sur l'emploi des langues en région bruxelloise », explique Sandra Fer-

retti.

Dans l'extrait vidéo, on voit effectivement le philosophe reprendre la candidate DéFI au sujet du nombre de francophones à Bruxelles. Philippe Van Parijs y précise que « 88 % des habitants de la capitale sont capables de s'exprimer et de communiquer en français, 30 % en anglais et 23 % en néerlandais. Et ces trois pourcentages sont en déclin à cause de la nature de l'immigration qui arrive à Bruxelles ces dernières années ».

Jusqu'à là rien d'alarmant pour la candidate DéFI. Mais pour M. Van Parijs il n'y aurait que « 34 % de « purs » francophones à Bruxelles, c'est-à-dire des personnes dont le français est l'unique langue parlée au sein du foyer et donc qui ont le français comme langue maternelle. Pour les néerlandophones, ce pourcentage n'est que de 5 % ».

### « PARLER LE GLOBISH »

Une thèse toutefois plus nuancée dans des documents de travail que Philippe Van Parijs a fait parvenir à La Capitale. On peut y lire que les 34 % représenteraient en fait les Bruxellois travaillant uniquement en français.

Quoi qu'il en soit, les propos du philosophe de l'UCL lors de ce débat ont surpris et interloqué la candidate de DéFI. « C'est une définition totalement restrictive de l'emploi des langues », s'insurge Sandra Ferretti. « Chez DéFI nous

sommes favorables à l'apprentissage des langues dès le plus jeune âge, tout en améliorant la maîtrise du français. Mais on ne peut pas nier que le français et le néerlandais sont les langues officielles de notre capitale. Cela ne veut pas non plus dire qu'on ne doit pas faciliter l'emploi de l'anglais dans les relations avec les administrations régionale et communales à Bruxelles. Je trouve juste étrange de vouloir créer un communautarisme autour du globish (mot-valise qui fait référence à l'anglais parlé par les non-anglophones) », déplore la candidate, 25<sup>e</sup> sur la liste DéFI à la Région bruxelloise, qui estime aussi que le professeur d'université, de par ses discours, fait aussi le jeu des nationalistes flamands.

« Ce n'est pas un cheval de Troie flammingant car M. Van Parijs est un homme de gauche. Mais sa vision de l'intégration via le communautarisme m'inquiète. Il tend à nier l'héritage culturel francophone de la région bruxelloise. Avec ces théories, il ravit sûrement la N-VA au plus haut point », conclut Sandra Ferretti. ●

DAVID BAUDOUX

**« Les théories  
de M. Van Parijs  
ravies sûrement  
la N-VA »**

Sandra Ferretti